

souvenirs. Il y a probablement une lésion dans ce cerveau-là... A demain !

— A demain ! dit Pomeroy qui, par les quais, s'en revenait pensif.

X

Un mot avait surtout frappé le bon docteur parmi les paroles que venait de dire le médecin du Dépôt : un mot qui éveillait chez Pomeroy tout un monde de pensées nouvelles, d'incrédulités d'hier devenant brusquement, — qui sait ? — des possibilités aujourd'hui...

— Suggéré !... En supposant qu'il y ait crime, avait dit M. L... qui donc l'aurait suggéré à Lucie ?

Ce "suggéré" que son collègue avait laissé tomber sans y attacher plus d'importance peut-être, Pomeroy se le répétait maintenant, tout en allant à travers les rues, avec une sorte d'acharnement têtue, comme un homme qui se trouverait devant une porte close derrière laquelle il y aurait la lumière, la liberté !...

Suggéré ! Evidemment, s'il y avait crime, Lucie Lorin ne l'avait ni combiné ni exécuté toute seule. Une volonté complice s'était, là, unie à la sienne, lui avait "suggéré" l'idée... Mais, dans ses réflexions, le docteur Pomeroy s'arrêtait brusquement ; il donnait tout à coup un sens nouveau, plus déterminé, une application plus décisive, à ce mot de suggérer, et, dans la pensée soudaine qui venait le troubler, la suggestion dont avait, un moment auparavant, parlé en termes vagues son confrère, cette suggestion qui n'équivalait, pour le médecin du Dépôt, qu'à une instigation coupable, à quelque impulsion, quelque aiguillon d'une complicité, prenait vivement pour Pomeroy une signification nouvelle, redoutable, inquiétante et pleine d'espoir à la fois. Et, le docteur se demandait peu à peu si le suggesteur, par hasard, n'était point non pas un complice, mais un coupable, et, — qui sait ? — le seul coupable !...

— Pourquoi pas ? pourquoi pas ? répétait le bon docteur en arpentant les rues, montant le faubourg Montmartre de ses longues jambes toujours actives.

Il avait entendu parler, sans y croire beaucoup tout d'abord, de ces expériences troublantes, vraiment admirables qui ont révolutionné la science, passionné les indifférents eux-mêmes.

Il savait que l'Ecole de la Salpêtrière est arrivée à déterminer mathématiquement les crises d'hystérie, à étudier le cerveau comme un appareil mécanique, à analyser sur les vifles névroses comme on disséquait un cadavre. Il avait lu, avec des sourires d'abord un peu sceptiques, les travaux sur le braidisme, l'hypnotisme, qu'il regardait vaguement, dans sa prudence d'honnête homme, comme des curiosités sans application. Vieil idéaliste endurci, il lui déplaisait un peu de se dire que les recherches sur les localisations cérébrales le ramenaient presque au système matérialiste de Gall, et qu'après tout les merveilleuses expériences des nouveaux réhabilitaient le baquet de Mesmer. Il n'avait donc, jusque-là, prêté qu'une attention modérée à ces recherches qui enflévrèrent toute une génération nouvelle. Mais il n'était cependant pas étranger aux problèmes récemment abordés ; et, le soir, chez lui, à son quatrième étage du boulevard Clichy, il lisait parfois les travaux des docteurs spéciaux de l'encéphale.

— Je lis ça comme je lirais un roman, disait le brave homme.

Et pourtant, quoiqu'il s'en fût, comme il le répétait volontiers, au vieux jeu de la médecine, ces ouvertures soudaines des mondes nouveaux le bouleversaient, mais

ne le laissaient pas incrédule. Il se demandait seulement si les savants nouveaux dégagèrent de leurs recherches, si remarquables, une somme de progrès dans l'art de guérir.

— Aurons-nous plus ou aurons-nous moins de névropathes après leurs expériences ? disait Pomeroy. Tout est là.

Mais, pour la première fois, les études de ces nouveaux lui apparaissaient avec une utilité pratique et un mot, un seul mot, tombé des lèvres d'un collègue, faisait bouillir le cerveau du bon Pomeroy comme le raisin dans la cuve. Il roulait et ressassait dans son crâne, tandis qu'il montait vers son logis, toutes les lectures qu'il avait faites, toutes les impressions éprouvées, et il avait hâte de se trouver enfermé dans sa bibliothèque bourrée de bouquins, pour réétudier avidement au point de vue spécial de cette suggestion dont Lucie Lorin était peut-être la victime, tous les livres et les brochures entassés dans un coin de ses rayons...

— Ah ! mon Dieu ! lui dit sa vieille bonne lorsqu'elle l'aperçut, rentrant, la figure convulsée. Monsieur n'est pas malade ?

— Non, Julie.

— Monsieur a une mine !... Il n'est rien arrivé à Monsieur ?

— Rien !

Et Pomeroy alla se cloître dans son cabinet de travail.

Il y passa de longues heures à compulsier, jusqu'à la migraine, les écrits qu'il avait parcourus, l'attention à peine éveillée, un peu narquoise, en ces temps derniers. Il passait des travaux de l'école de la Salpêtrière aux traductions des écrits étrangers, cherchait, comme lorsqu'il était étudiant, la vérité à travers les livres : et c'était touchant, ce sexagénaire au dos voûté, courbé sur des bouquins et poursuivant, lui, vieillard, le salut d'une créature aimée, à travers une science qu'il raillait volontiers, naguère, au nom de son spiritualisme impénitent.

— Après tout, s'il y avait du vrai ?... Si c'était vrai ?... Une idée suggérée, une force impulsive et peut-être... Lucie...

Alors, feuilletant, comparant, dévorant ses livres, il remontait jusqu'à James Braid, qui, en 1841, se livrait déjà à des expériences décisives ; il interrogeait Charcot, Heidenhain, Dumontpallier, Ch. Richet, J. Luys, Azam, Bernheim, Liégeois, Voisin, Liébault, et la possibilité d'une suggestion hypnotique, de cette captation d'un être par un autre, comme l'a nommée le docteur Descourtis, de cette prise de possession d'une conscience par une volonté étrangère, lui apparaissait visible.

Il lui semblait prouvé maintenant, — à lui tout disposé à nier le phénomène hier, — oui, prouvé qu'un être humain pût subir, en quelque sorte, une intermission de la conscience, obéir à une conception morbide imposée par autrui, et se livrer, dans un état de veille hypnotique, à une série d'actes qui n'avaient rien de l'automatisme somnambulisme. Il lui paraissait évident, à mesure qu'il lisait, avec la volonté de trouver Lucie innocente, il lui semblait certain que la pauvre fille avait subi la volonté d'un suggesteur, qu'elle était l'instrument inconscient d'un criminel inconnu.

Le bon docteur se révoltait bien un peu et poussait des Oh ! et des Ah ! en dévorant ces travaux de psychiatrie, en passant fiévreusement d'un docteur à un autre. Quoi ! l'on pouvait se jouer ainsi d'un être humain, pétrir le cerveau d'un homme comme une boulette de mastic, le déformer et le transformer à son gré ?...

Plus étonnant, plus incroyable et plus ironique encore : on pouvait, — le cerveau d'un homme étant double, — supprimer l'activité d'un hémisphère cérébral, ou donner aux deux hémisphères un degré différent d'activité, ou créer pour chacun d'eux des hallucinations diverses, si bien que dans cette dualité cérébrale, un côté du cerveau pou-